

Quand des personnes réfugiées et suisses apprennent ensemble et avec la nature

Compte rendu de la journée d'échange SILVIVA du 23 septembre 2017 sur le thème de « L'éducation à l'environnement par la nature en dialogue avec des personnes réfugiées »

Élaboré par des acteurs et actrices de l'éducation à l'environnement par la nature en collaboration avec un groupe de requérants d'asile mineurs non accompagnés.



Comment les activités dans la nature peuvent-elles contribuer à l'intégration des personnes réfugiées en Suisse ? En quoi passer du temps en forêt améliore-t-il le bien-être de ces personnes et leur permet-il d'établir une relation avec la nature ?

Un guide pour concevoir des projets dans la nature qui soient adaptés aux besoins des personnes réfugiées.

Éléments clés pour réussir son projet

Développer des compétences linguistiques est une étape cruciale pour les personnes réfugiées. Peu de choses contribuent autant au sentiment de sécurité qui fait si souvent défaut à l'arrivée en Suisse que l'apprentissage de la langue.

Développer sa compréhension du pays et son autonomie : apprendre la langue n'est pourtant pas suffisant pour se sentir en sécurité et à l'aise dans un pays étranger. Avoir accès et mieux connaître la nature, son nouvel environnement et la culture du pays d'accueil est également important.

Entrer en contact avec des suisses permet justement aux personnes réfugiées de mieux appréhender leur nouvel environnement et de créer des liens sociaux. Cet échange est bénéfique pour tous.

Élaborer des offres de manière participative signifie nouer le dialogue, interagir et apprendre les uns des autres. Il s'agit d'offrir un espace de rencontre où chacun peut faire valoir ses compétences et points forts, d'égal à égal. Permettre aux personnes réfugiées d'également assumer le rôle de leader renforce leur confiance en eux.

Offrir régulièrement des activités d'apprentissage et de dialogue est une condition *sine qua non* pour construire une confiance mutuelle et des liens sociaux.

Quelques pistes pour la mise en œuvre

Voici quelques pistes pour la mise en œuvre de projets avec des personnes réfugiées :

- Les requérant-e-s d'asile en attente d'une décision concernant leur statut n'ont pas accès aux offres de formation dispensées par les pouvoirs publics. S'adresser à ce public cible est par conséquent particulièrement pertinent.
- Pour informer des offres d'activités au niveau local, le mieux est souvent de passer par les structures d'accueil cantonales. C'est en effet dans leur lieu d'hébergement que les personnes sont le plus susceptibles de recevoir des informations.
- Afin d'éviter des contrôles de police désagréables, l'idéal serait d'aller chercher les personnes réfugiées dans leur lieu d'hébergement et qu'ils puissent sortir en compagnie de plusieurs suisses.
- Une idée à la fois simple et enrichissante pour tou-te-s est de rendre les activités existantes accessibles aux personnes réfugiées et de leur donner ainsi l'opportunité d'établir un contact authentique avec la nature et la culture locale.
- Les projets existants dans le domaine de l'asile peuvent également être étendus en intégrant une composante nature. La collaboration avec des organisations actives dans le domaine de l'asile et de l'intégration permet en outre d'en apprendre plus sur le sujet et de créer d'autres synergies.

Financement

Divers fondations, organisations et services publics se sont spécialisés dans le financement de projets destinés aux personnes réfugiées (liste non exhaustive) :

- Société suisse d'utilité publique : <http://www.sgg-ssup.ch/fr/projektunterstuetzung-fr.html>
- Fondation Drosos : www.drosos.org/
- Kontakt-Citoyenneté : www.kontakt-citoyennete.ch/?lang=fr
- Fonds cantonaux des loteries : <https://www.swisslos.ch/fr/informations/utilite-publique/fonds-cantonaux/function-et-adresses.html>
- Centre de compétence intégration, ville de Berne (en allemand) : <http://www.bern.ch/politik-und-verwaltung/stadtverwaltung/bss/kompetenzzentrum-integration>
- Direction de la santé publique et de la prévoyance sociale, canton de Berne : <http://www.gef.be.ch/gef/fr/index/soziales/soziales/migration/projektfoerderung.html>

Exemples de projets centrés sur la nature et destinés aux personnes réfugiées

Rucksackschule : éducation à l'environnement par la nature pour personnes ayant obtenu l'asile

Forte d'une riche expérience dans le domaine, la *Rucksackschule* a déjà proposé les activités suivantes : un camp d'une semaine pour requérant-e-s d'asile mineur-e-s non accompagné-e-s, des activités éducatives et récréatives pour les enfants des centres d'accueil, des week-ends en famille pour les familles réfugiées et des opportunités d'emploi pour les femmes ayant obtenu l'asile.

www.rucksackschule.ch

Becoming Neighbours : comment créer une communauté de quartier inclusive

Le quartier zurichois d'Oerlikon accueille 250 réfugié-e-s dans le centre d'asile "Halle 9". Juste à côté se trouve la zone résidentielle de Neudorf. Malgré leur proximité, il n'y a que peu de cohésion sociale entre les habitants de ces deux quartiers. Nous avons cherché des moyens pour que les deux populations apprennent à mieux se connaître. Le résultat fut un jardin communautaire. La boîte à outils développée pour ce projet peut être utilisée dans d'autres situations similaires.

www.cargocollective.com/BecomingNeighbours

WWF-Section Est : actions nature avec des requérant-e-s d'asile

Des actions bénéfiques pour tous : les requérant-e-s d'asile sortent dans la nature et exercent une activité. La nature est revalorisée. Travailler ensemble encourage l'acceptation et la collaboration entre agriculteurs, personnel forestier, organisations environnementales, communes et requérant-e-s d'asile.

www.wwfost.ch/das-koennen-sie-tun/naturaktiv

Netzwerk Asyl : intégrer les requérant-e-s d'asile grâce à la nature

Tous les samedis, le *Netzwerk Asyl Argovie* propose des activités qui permettent aux requérant-e-s d'asile d'entrer en contact avec leur nouvel environnement, de recevoir des

informations et de développer leurs compétences sociales.

www.netzwerk-asyl.ch

Association Pfasyf : manifestations pour enfants et adolescents

L'association *Pfasyf* conjugue engagement de la société civile dans le domaine de l'asile et structures scouts. L'un de nos objectifs principaux est de permettre aux enfants provenant de milieux divers de trouver leur place au sein du groupe et de vivre un moment d'insouciance loin du quotidien des centres d'accueil.

www.pfadiluzern.ch

Le Refuge

À travers des activités ludiques en lien avec la terre, l'association *Liane* propose des après-midis hebdomadaires au jardin potager pour les enfants migrants du canton de Neuchâtel.

www.association-liane.ch/le-refuge

Nature en jeu

Avec ce projet, l'association *Nature in Action* propose à des femmes migrantes et à leurs enfants des sorties en forêt, combinées avec des activités sensorielles, artistiques, scientifiques et de protection de l'environnement.

www.natureinaction.ch

Autres suggestions :

- cours EEN pour/avec des personnes réfugiées (CAS)
- cours de langues dans la nature, apprendre la langue à travers l'EEN, EEN « sans paroles »
- rendre les activités et formations existantes accessibles aux personnes réfugiées
- ...

Idée de projet : « Journée interculturelle de protection de la nature »

Le but est :

- que les groupes de protection de la nature invitent les personnes réfugiées à participer aux travaux d'entretien dans les réserves.
- que les personnes réfugiées entrent en contact avec la population locale.
- de combattre les préjugés et que les personnes suisses et réfugiées en apprennent plus sur la nature.

L'objectif est d'offrir un espace de dialogue entre les différentes personnes. Les représentant-e-s des divers groupes locaux de protection de la nature sont formé-e-s pour organiser de tels événements dans leurs régions respectives (→ multiplicateurs)

« Étude empirique sur la relation à la nature des personnes réfugiées dans le but d'élaborer un concept de pédagogie forestière qui contribue à l'intégration de ces personnes »

Résumé du mémoire de maîtrise de Katharina Schlünder et Andreas Roefs

Autres pays, autres mœurs ?

Ces dernières années nous avons vu apparaître de nombreux nouveaux visages de personnes qui ont fui la guerre et la pauvreté pour chercher asile ici. Notre société doit dès lors s'atteler à une tâche qui nous concerne tous : l'intégration. S'intégrer signifie participer à la vie sociale, ce qui inclut l'éducation et les loisirs. L'arrivée de ce nouveau public cible de personnes réfugiées soulève de nombreuses questions chez les acteurs et actrices de l'éducation à l'environnement. Quel est le rapport à la nature et à la forêt des personnes réfugiées ? À quoi s'intéressent-elles ? Quels sont leurs endroits favoris pour des sorties en nature ? Que connaissent-elles ? De quoi ont-elles peur ? Comment comprennent-elles la forêt et la nature ? Et surtout : l'éducation à l'environnement peut-elle contribuer à l'intégration ? Et si oui, de quelle manière ? Katharina Schlünder s'est penchée sur ces questions dans le cadre de son mémoire de maîtrise à l'Université de Münster. Pour ce faire, elle a interrogé 114 réfugié-e-s syrien-ne-s et a combiné ses connaissances théoriques avec l'expérience pratique de Andreas Roefs, forestier et pédagogue forestier de Westphalie orientale (Allemagne).

Partir de zéro

Tout d'abord on est désespéré. C'est aussi ce qu'a ressenti Andreas Roefs lorsqu'il a reçu l'instruction d'élaborer une offre de pédagogie forestière pour personnes réfugiées. Étant l'un des premiers à proposer ce genre d'activité en Rhénanie du Nord, le pédagogue forestier s'est vite rendu compte qu'il lui faudrait improviser. Roefs a néanmoins tenté de se préparer du mieux possible à sa nouvelle tâche. Il s'est posé la question des vaccins, de la barrière de la langue, des différences culturelles, de comment se saluer, de comment se comporter en forêt – comment réagiraient les « nouveaux arrivants » ? Lors de la première rencontre avec un groupe d'une vingtaine de personnes, le manque d'assurance et les doutes étaient fortement perceptibles des deux côtés. Roefs s'était préparé à toute éventualité. Pourtant, rien ne s'est vraiment passé comme prévu.

Au fil du temps, Andreas Roefs a développé diverses stratégies, par exemple ce qu'il a appelé « le projet charrette à bras ». Tout le matériel dont il pouvait avoir besoin pour ses excursions de pédagogie forestière était caché sous une couverture dans une charrette à bras. La charrette était recouverte pour éviter qu'elle ne soit « dévalisée » en quelques minutes par les enfants du groupe qui croyaient qu'il s'agissait de cadeaux. Devoir leur reprendre les jouets par la suite n'était pas facile.

Jeux et découvertes

Avoir quelques activités pour briser la glace peut s'avérer très utile. Les grands classiques de l'éducation à l'environnement sont également populaires chez les personnes réfugiées. Le memory des odeurs et des images, les jeux de noms, de toucher et de mouvement se passent de parole et sont particulièrement adaptés. En utilisant ses mains et ses pieds, en montrant et en mimant pour expliquer les règles de jeux. Ces activités relativement calmes donnent aux participant-e-s le temps de s'acclimater. L'activité qui a cependant à chaque fois remporté le plus de succès est le « forêtball » - un ballon de football et deux arbres comme

buts de chaque côté du « terrain » suffisent pour jouer. Le football est populaire dans le monde entier ; il n'y a donc pas besoin d'expliquer les règles. Les enfants se sont pris au jeu en premier, puis les adultes jusqu'à ce que tout le monde coure et saute avec enthousiasme par-dessus souches et racines. Dans l'éducation à l'environnement avec les personnes réfugiées, le plus important est de s'amuser dans la nature et d'ainsi explorer sa nouvelle patrie, d'apprendre à se connaître et de faire en sorte que tout le monde se sente bienvenu. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter si certain-e-s participant-e-s restent tout d'abord en marge du terrain et observent en se demandant ce que ce forestier allemand est en train de faire. Le mieux est d'offrir des activités auxquelles les gens peuvent participer. Donner une conférence sur la flore et la faune n'est pas adapté à ce genre de situation.

Encourager la conversation

L'intégration se fait en grande partie grâce à la langue. La forêt offre de nombreux sujets de conversation et des occasions de se parler dont il faut absolument profiter. Des jeux de mots simples utilisant des allitérations comme feuille – forêt – fleur sont faciles à trouver et permettent de rapidement apprendre de nouveaux mots. Ces jeux peuvent être joués en français ou en d'autres langues. En fait, comment dit-on forêt en arabe ?

Relation à la nature

Les réfugié-e-s syrien-ne-s interrogé-e-s durant ce travail de mémoire ont affirmé avoir beaucoup d'intérêt et d'appréciation pour la nature et la forêt. Ils aiment passer du temps dans la nature pour observer des animaux et des plantes surtout, mais aussi à des fins récréatives, rarement pour faire du sport. Ils connaissent de nombreuses espèces animales allemandes ainsi que quelques espèces d'arbres. Ils aiment également ramasser des champignons. Attention toutefois car plusieurs incidents aux conséquences graves dus à des confusions avec des champignons vénéneux se sont produits en Allemagne. L'amanite tue-mouches que tous les enfants d'ici connaissent, n'était par exemple connue que de quelques-unes des personnes interrogées. Indépendamment de la connaissance de l'environnement, le comportement à l'égard de la nature peut parfois être en contradiction avec l'appréciation qui lui est portée. Durant les excursions organisées par Roefs, certain-e-s des participant-e-s jetèrent leurs déchets par terre ou fumèrent dans la forêt. Roefs ramassa les déchets sans rien dire, ce qui mit les participant-e-s très mal à l'aise. Par la suite, plus personne ne laissa traîner ses déchets ou fuma en forêt.

Parmi les Syrien-ne-s interrogé-e-s et parmi les participant-e-s de Roefs, de nombreuses personnes se sentent tout d'abord mal à l'aise dans les forêts sombres et denses. En Syrie, les futaies comme nous les connaissons en Europe centrale ont disparu depuis longtemps. Les réfugié-e-s syrien-ne-s préfèrent les forêts clairsemées et ouvertes et les espaces qui ressemblent à des parcs. Les endroits sombres peuvent provoquer de l'anxiété chez certaines personnes. Pas moins de 20% des personnes interrogées se sentent aussi effrayées en voyant du personnel forestier en uniforme. Il faut donc faire preuve d'empathie !

Fuite et asile

Accepter de prendre le rôle d'animateur ou d'animatrice, en dépit de la barrière linguistique, demande un certain courage. D'après l'expérience de Roefs, le jeu en vaut pourtant la chandelle. Une fois la glace brisée, l'enthousiasme des participant-e-s est indéniable. Roefs a toutefois aussi vécu des moments difficiles. De nombreuses personnes réfugiées ont traversé des épreuves terribles – l'image dessinée par un petit garçon dépeignant ces épreuves peut bouleverser le forestier le plus chevronné. Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles les personnes fuient et qui ne peuvent être complètement ignorées. Il est néanmoins possible d'aider ces personnes à oublier pour quelques instants. Il est conseillé de s'intéresser au préalable au vécu et aux conditions de vie des personnes réfugiées et de maintenir une distance émotionnelle saine. Le mémoire de maîtrise a permis de mettre en

évidence les effets bénéfiques des sorties en forêt. Ces dernières contribuent à soulager les symptômes des traumatismes vécus, du moins pendant une courte période.

L'intégration par l'éducation à l'environnement

Le succès d'un projet d'éducation à l'environnement dans l'intégration de personnes réfugiées dépend en grande partie de la durée du projet. Il est également important que la population locale participe et pas seulement les réfugié-e-s. Plus les opportunités de rencontre sont nombreuses, plus les personnes réfugiées apprennent à connaître leur pays d'accueil, élargissent leur rayon d'action, apprennent la langue, nouent des contacts sociaux et échangent des valeurs et normes culturelles - des conditions essentielles à l'intégration. En plus d'être un lieu pour jouer et s'amuser, la forêt permet aussi de se détendre, d'observer des animaux, d'apprendre à connaître les plantes, de ramasser des herbes, de cuisiner ou de faire du sport ensemble. Au fil de ses excursions avec des personnes réfugiées, Roefs s'est aussi rendu compte que la musique ou le fait de partager un repas étaient des moments clés. Bien qu'elles requièrent un peu plus de préparation, c'est durant ces activités que les liens entre les participant-e-s se sont vraiment créés.

Pour travailler avec des personnes réfugiées, il faut faire preuve d'empathie, de sensibilité, de patience, savoir improviser et être créatif. Il est également important de ne pas confondre son rôle avec celui d'un thérapeute et de comprendre que la vocation de l'animateur-trice est simplement d'offrir aux personnes en exil un moment de bien-être loin des soucis du quotidien.

Auteurs : Katharina Schlünder et Andreas Roefs

